

1638.

1639.

Ibid. tom. 3.  
des Lettres à  
Mersenne.

Tom. 2. des  
Lettres de Des-  
cartes p. 177.

M. Renéri  
étoit mort  
durant le  
Carême de  
cette année.

Page. 178.  
tom. 2.

Son abrégé  
de Médecine  
pour lequel  
il avoit eu be-  
soin de Li-  
vres étoit  
achevé dès  
l'année  
précédente.

de M. Descartes, & qui estimoit M. Renéri tres particuliere-  
ment, se trouvant à Utrecht pour les affaires du Prince d'O-  
range & du Brabant Hollandois luy avoit appris que ce Pe-  
re venoit d'imprimer un excellent Livre sous le titre de la  
Verité. Je ne sçais s'il avoit voulu luy donner à entendre son  
Livre de *la Verité des Sciences*, où ce Pere tâchoit de réfuter  
les opinions des Sceptiques ou Pyrrhoniens. Quoi qu'il en  
soit, il prit la même occasion en luy recommandant un de ses  
Ecoliers qui alloit à Paris, pour le prier de faire envoyer des  
exemplaires de son Livre de *la Verité*, aux Libraires de Hol-  
lande, afin qu'il pût s'en pourvoir & qu'il eût la satisfaction  
de le lire. Dans le même temps le P. Mersenne envoya à M.  
Descartes un Livre écrit en François portant le même titre  
de *la Verité*, sans que nous puissions juger si c'étoit le livre  
que M. de Zuytlichem avoit indiqué à M. Renéri. Ce qui  
nous détourne de le croire est la réponse que fit M. Descar-  
tes au P. Mersenne avant que de l'avoir reçu, en luy mar-  
quant qu'il *avoit lu ce Livre en Latin il y avoit plus d'un an, &*  
*qu'il en avoit écrit son jugement pour lors à M. Hesdin (ou Esding)*  
*qui le luy avoit envoyé.* Ces termes ne sont pas propres à nous  
faire comprendre que ce Livre fût de la composition du P.  
Mersenne. Il nous éloigne encore d'avantage de cette pen-  
sée par la maniere dont il répondit au même Pere l'année  
suivante après l'avoir reçu. "J'ay enfin reçu, dit-il, les deux  
exemplaires du Livre de *Veritate* que vous m'avez fait la fa-  
veur de m'envoyer. J'en donnerai un à M. Bannius en votre  
nom à la premiere commodité, parce que ç'a été ce me sem-  
ble votre intention. Je n'ay maintenant aucun loisir de le  
lire. C'est pourquoi je ne puis vous en dire autre chose sinon  
que lorsque je l'ay vû cy-devant en Latin, je trouvay au  
commencement plusieurs choses que je jugeois fort bonnes,  
& où l'Auteur témoigne sçavoir plus de Métaphysique que  
le commun. Mais parce qu'il me sembloit ensuite qu'il mê-  
loit la Religion avec la Philosophie, ce qui est entierement  
contre mon sens, je ne le lus pas jusqu'à la fin: & ce fut tout  
ce que j'en écrivis à M. Esding qui me l'avoit envoyé. J'ay  
dessein de le relire dès que j'auray le loisir de voir quelques  
Livres, je liray aussi le Philolaüs (touchant le mouvement de  
la Terre) de M. Bouillaud en ce temps-là: mais maintenant  
On

